



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 26, n° 6, Juin 2025
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.19704>

L'ombre de Nietzsche

Camille Declercq

MICHEL FOUCAULT
NIETZSCHE

Michel Foucault, *Nietzsche. Cours, conférences et travaux*,
Paris : Seuil, Gallimard, EHESS, coll. « Hautes Études », 2024,
410 p., EAN 9782021452853.

ACTA FABULA
REVUE
GALLIMARD
EHESS



Pour citer cet article

Camille Declercq, « L'ombre de Nietzsche », Acta fabula, vol. 26,
n° 6, Notes de lecture, Juin 2025, URL : <https://www.fabula.org/revue/document19704.php>, article mis en ligne le 05 Juin 2025,
consulté le 21 Juin 2025, DOI : 10.58282/acta.19704

L'ombre de Nietzsche

Camille Declercq

« Ô mes amis patients, ce livre souhaite seulement des lecteurs et des philologues parfaits : apprenez à me bien lire¹ ! »

« Ce n'est pas tant l'histoire même de la pensée de Nietzsche qui m'intéresse que cette espèce de défi que j'ai senti le jour, il y a très longtemps, où j'ai lu Nietzsche pour la première fois ; quand on ouvre le Gai savoir ou Aurore alors qu'on est formé à la grande et vieille tradition universitaire, Descartes, Kant, Hegel, Husserl, et qu'on tombe sur ces textes un peu drôles, étranges et désinvoltes, on se dit : eh bien, je ne vais pas faire comme mes camarades, mes collègues et mes professeurs, traiter ça par-dessus la jambe². »

« Si Foucault pensait manifestement ses livres avec Nietzsche, il ne le faisait presque jamais à haute voix. Ce dialogue silencieux se déroule le plus souvent en marge des pages. L'ombre de Nietzsche est pourtant très présente » (p. 344). Les *Cours, conférences et travaux* présentés dans ce volume établi par Bernard E. Harcourt sont issus de la boîte 65 des archives du fonds Foucault de la Bibliothèque nationale de France. Il s'agit de manuscrits inédits datant « des deux grandes périodes de la vie intellectuelle de Michel Foucault durant lesquelles il travaille les écrits de Nietzsche » (p. 337) : les années 1950 d'une part, et d'autre part, la fin des années 1960 et le début des années 1970. Foucault s'intéresse dans un premier temps au Nietzsche philologue, puis au Nietzsche historien et généalogiste — et, « au cours de ces deux moments, c'est à travers la confrontation avec Nietzsche que Foucault découvre sa propre manière de philosopher » (p. 337).

C'est un ouvrage pour l'étude, un instrument de travail exigeant une connaissance préalable des œuvres de Foucault et de celles de Nietzsche. En outre, le tout est loin d'être homogène, les textes devant « être lus chacun pour eux-mêmes » (p. 9). Disons-le sans détours : néophytes, ne commencez pas par là. Cela étant dit, Bernard E. Harcourt démontre que ces manuscrits constituent un « éclairage sur les textes que Foucault a publiés de son vivant sur Nietzsche, sur ses livres et ses cours

¹ Friedrich Nietzsche, *Aurore* [1881], Paris : Gallimard, coll. « Folio Essais », 1995, p. 18.

² Michel Foucault, « Structuralisme et poststructuralisme », *Dits et Écrits* (1954-1988), tome IV : 1980-1988, id., coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1994, p. 446.

au Collège de France » (p. 342) : ainsi ces textes inédits prennent-ils place dans un corpus bien plus large, et ont une valeur avant tout génétique, permettant de comprendre la manière dont la pensée de Foucault se transforme des années 1950 aux années 1970.

Il faut donc resituer le présent ouvrage dans une série de textes foucaultiens déjà publiés :

- les cours au Collège de France — en particulier *Il faut défendre la société* exposant « l'hypothèse Nietzsche » dès la première leçon ;
- *La Volonté de savoir* au titre explicitement nietzschéen³ ;
- la première ligne du *Discours philosophique*⁴ ;
- enfin, les deux articles publiés du vivant de l'auteur que sont « Nietzsche, Freud, Marx⁵ » et « Nietzsche, la généalogie, l'histoire⁶ » regroupés dans *Dits et écrits*.

À cela faut-il certainement ajouter *Les Mots et les choses* (dont le titre aurait été inspiré par le § 38 du *Gai savoir*) et *Surveiller et Punir* où « le nom de Nietzsche a disparu. Mais son ombre est omniprésente » (p. 385). Après 1975, Nietzsche disparaît des œuvres de Foucault qui cesse de le lire — même si Nietzsche est tout de même cité une dernière fois, dans son ultime cours au Collège de France, le 15 février 1984, au sujet de la mort de Socrate.

Voilà le parcours retracé par Bernard E. Harcourt. Sa thèse est la suivante, déclinée de plusieurs façons : « Foucault, en se confrontant à Nietzsche, trouve une confirmation de ses problématiques et une incitation à se repenser lui-même » (p. 361). Ou encore, plus simplement : « Foucault réfléchissait ses livres avec Nietzsche » (p. 359).

Établissement et composition

Saluons tout d'abord la clarté d'exposition de textes parfois ardues à première lecture : la mise en page est aérée, les notes sont riches, les annexes éclairantes, les mots allemands traduits, les ressources typographiques judicieusement choisies.

³ *Ibid.*, p. 444 : « J'ai fait des cours sur Nietzsche mais j'ai écrit très peu sur Nietzsche. Le seul hommage un peu bruyant que je lui ai rendu fut d'intituler le premier volume de *l'Histoire de la sexualité* *La Volonté de savoir*. »

⁴ *Id.*, *Le Discours philosophique*, Paris : Seuil, EHESS, Gallimard, coll. « Hautes études », 2023, p. 14.

⁵ *Id.*, « Nietzsche, Freud, Marx » [1967], dans *Dits et Écrits (1954-1988)*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1994, t. I : 1954-1969, p. 564-579.

⁶ *Id.*, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire » [1971], *ibid.*, t. II : 1970-1975, p. 136-156.

Tout cela donne l'impression de voir l'élaboration d'un cours, de suivre une pensée en train de se faire.

Seule bizarrerie : l'ordre chronologique n'est pas suivi. Les cours donnés au Centre universitaire de Vincennes en 1969-1970 occupent la première partie ; les cours à l'université de Buffalo au printemps 1970 prennent place en deuxième partie ; puis viennent les conférences données à McGill en avril 1971 ; et enfin, les travaux sur Nietzsche datant de la première moitié des années 1950. Pourquoi n'avoir pas commencé par là ?

Nietzsche en France, des années 1880 aux années 1970

La « Situation » de Bernard E. Harcourt en fin d'ouvrage (qui mérite d'être lue comme une préface) rappelle les moments cruciaux de la réception de Nietzsche en France (p. 352-371), telle qu'elle a été étudiée par Geneviève Bianquis, Pierre Boudot, Jacques Le Rider et Louis Pinto⁷.

Voici les quatre temps importants de la réception de Nietzsche en France :

- d'abord, des années 1890 à la première guerre mondiale, les traductions d'Henri Albert au Mercure de France et les œuvres de Charles Andler ;
- puis, dans l'entre-deux-guerres, la défense et illustration de Nietzsche par Georges Bataille et le Collège de sociologie, ainsi que les travaux de Geneviève Bianquis, de Jules Monnerot, et de Gustave Thibon, alors même que Nietzsche est peu à peu associé au fascisme (p. 354) ;
- ensuite, après une période de dénigrement liée aux récupérations fascisantes, les années 1950-1960 sont marquées par la traduction du *Nietzsche* de Karl Jaspers en 1950, la thèse d'Angèle Kremer-Marietti, les cours de Jean Wahl à la Sorbonne en 1958, le *Nietzsche et la philosophie* de Gilles Deleuze (1962), le colloque de Royaumont organisé en 1964, la publication du *Problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche* de Jean Granier en 1966, celle de *Nietzsche et le cercle vicieux* de Pierre Klossowski en 1969 ou encore l'édition des *Œuvres philosophiques complètes* de Nietzsche chez Gallimard par Giorgio

⁷ Geneviève Bianquis, *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*, Paris : Alcan, 1929 ; Pierre Boudot, *Nietzsche et les écrivains français de 1930 à 1960*, Paris : Aubier-Montaigne, 1970 ; Jacques Le Rider, *Nietzsche en France. De la fin du XIXe siècle au temps présent*, Paris : PUF, 1999 ; Louis Pinto, *Les Neveux de Zarathoustra. La réception de Nietzsche en France*, Paris : Seuil, 1995.

Colli et Mazzino Montinari en mai 1967 avec une préface de Deleuze et Foucault ;

- enfin, les œuvres de Nietzsche triomphent dans les années 1970 avec l'entrée au programme de l'agrégation en 1970, un colloque à Cerisy-la-Salle en 1972, ou encore les ouvrages de Jacques Derrida, de Sarah Kofman et de Bernard Pautrat⁸.

En un mot : en France, les œuvres de Nietzsche fascinent d'abord les écrivains (pensons aux *Nourritures terrestres* ou à la « Lettre à Angèle » d'André Gide en 1898) avant d'intéresser les philosophes — et c'est Georges Bataille et son entourage, des années 1930 aux années 1950, qui permettent la bascule de la littérature à la philosophie.

Nietzsche pour Foucault

Bernard E. Harcourt explique précisément la façon dont Foucault se situe dans cette histoire de la réception. Il rencontre véritablement l'œuvre de Nietzsche en 1953, alors que celle-ci est ignorée de l'enseignement et qu'Althusser donne comme seule alternative possible Hegel ou Marx. La rencontre de Foucault avec Nietzsche est médiée par la lecture d'Heidegger d'abord⁹, de Bataille et de Blanchot, de Jaspers et de Karl Löwith (p. 349). Dans les années 1950, Foucault se sert de Nietzsche pour prendre ses distances avec le marxisme, la psychanalyse et la phénoménologie. Il s'intéresse alors à la folie, à la philologie, à la pensée grecque, et cherche à situer l'apport de Nietzsche dans l'histoire de la philosophie.

Dans les années 1960-1970, le rapport de Foucault à Nietzsche change, devenant expressément politique — à l'occasion notamment de la création du Groupe d'Information sur les Prisons en 1971 : « On peut dire que son militantisme est encadré par sa lecture de Nietzsche — ou que sa lecture de Nietzsche donne naissance à sa période la plus militante » (p. 370). En témoignent des bribes d'entretiens : « Nietzsche est celui qui a donné comme cible essentielle, disons au discours philosophique, le rapport de pouvoir. Alors que pour Marx, c'était le rapport de production¹⁰. » Ou encore, à Sao Paulo en 1975 :

Nous sommes peut-être actuellement *un peu* forcés d'être *un peu* nietzschéens, étant entendu que, pour moi du moins, Nietzsche n'est rien d'autre qu'une réserve

⁸ Jacques Derrida, *Éperons. Les styles de Nietzsche* [1972], Paris : Flammarion, 2023 ; Sarah Kofman, *Nietzsche et la métaphore*, Paris : Payot, 1972 ; Bernard Pautrat, *Versions du soleil. Figures et système de Nietzsche*, Paris : Seuil, 1971.

⁹ Michel Foucault, « Le retour de la morale » [1984], *Dits et Écrits, op. cit.*, t. IV, p. 403 : « Nietzsche et Heidegger, ça a été le choc philosophique ! »

¹⁰ *Id.*, « Entretien sur la prison : le livre et sa méthode » [1975], *Dits et Écrits, op. cit.*, t. II, p. 753.

peu ordonnée d'instruments encore récents et à vrai dire inutilisés pour penser des rapports de pouvoir — des rapports de pouvoir pour lesquels, il faut bien le dire, Marx nous laisse embarrassés et Freud nous laisse sans voix¹¹.

Notons que la différence d'approche entre Deleuze et Foucault tient sans doute à cela : pour ce dernier, la pensée nietzschéenne est *une réserve peu ordonnée*, elle n'est jamais totalisée.

La rencontre avec Nietzsche : les travaux de la première moitié des années 1950

Il s'agit de la quatrième partie de l'ouvrage, divisée en quatre thèmes : la philosophie et la philologie ; la psychologie ; la pensée grecque ; fragments divers. Ce n'est pas la partie la plus aisée, mais plusieurs développements se détachent singulièrement.

Foucault commente entre autres un passage de *Par-delà le bien et le mal*, « Périr par la connaissance absolue pourrait même faire partie du fondement de l'Être », se trouvant « au bout du langage philosophique » (p. 214). Il revient aussi sur une idée qui lui est chère, répétée plusieurs fois : la différence entre le rire des sophistes et l'ironie socratique (p. 217-218). Suit un éloge de la philologie, « amour savant et mémorable du langage » (p. 227), et une réflexion sur les liens essentiels entre exégèse et philosophie : « C'est même là le caractère propre du discours philosophique de ne pas se présenter lui-même comme texte, ou comme première parole positive sur fond de silence, mais de s'éclairer sans cesse lui-même de sa conscience interprétative » (p. 229).

Ainsi ne faut-il pas croire que ces « travaux » sont hermétiques ; au contraire, quelques épiphanies enchantent le lecteur. Pour preuve, cette analyse de la vocation nocturne de la psychologie et de la philosophie :

Cette vocation infernale de la psychologie, *Flectere si nequeo superos, Acheronta mouebo* [Si je ne peux fléchir les dieux d'en haut, je saurai mouvoir l'Achéron]. Mais si la psychologie doit prendre la mesure de l'Enfer, ce n'est pas pour trouver, par une autre voie, le chemin qui mène à l'Olympe. La mesure de l'Enfer doit être prise pour elle-même. Flèche lancée vers la nuit, vers le cœur de la Terre. Non pas pour rendre raison du jour, ni pour faire la géologie de nos paysages, mais pour courageusement, indéfiniment, faire route vers ce point nocturne, où s'abolissent à la fois la vérité et la vérité de l'homme, où l'être lui-même est mort. Le sens que doit prendre aujourd'hui la psychologie, c'est l'impossibilité de philosopher dans

¹¹ *Id.*, *Archéologie des sciences humaines. Cours à Sao Paulo, 1965*, Paris : Seuil, EHESS, Gallimard, coll. « Hautes Études », 2025, cité par Bernard E. Harcourt, p. 361.

l'espace clair et serein d'une anthropologie : on ne peut plus philosopher qu'à partir de la nuit, par un bond à partir de l'abîme du non-savoir, sans recours à l'homme ni excuse humaniste ; on ne peut philosopher qu'une fois toutes les patries perdues. (p. 268-269)

Ainsi, au gré de ces développements quelque peu éparpillés, nous assistons à la genèse des premières œuvres de Foucault, profondément influencées par la pensée grecque, attirées par les réflexions sur la fête et la folie, élaborant sa propre manière de philosopher.

Seconde période : les cours et conférences de 1969 à 1971

L'ouvrage s'ouvre sur les cours donnés à Vincennes sur le sens historique et le savoir généalogique. Les premières leçons sur la connaissance historique sont les plus complexes pour les non-spécialistes. Les deuxième et troisième parties portent toutes deux sur « la connaissance et le désir », mettant en lumière les préoccupations de Foucault au début des années 1970. Ce qui semble le fasciner est « l'illusion de connaître », le fait que la connaissance soit une invention :

Cela implique enfin que la connaissance ne soit pas d'un autre ordre que l'instinct ; qu'elle n'ait rien à voir avec un monde idéal de justice ; qu'elle ne s'apparente aucunement à la bonté, à la sagesse, à l'adiaphorie. Mais qu'elle est du même ordre que la méchanceté, la sauvagerie, l'acharnement, le meurtre (p. 118).

Entre son séjour à l'université de Buffalo et celui à l'université McGill, Foucault déploie la critique nietzschéenne d'une connaissance belle et bonne, prétendument contraire de l'illusion et du mensonge — ce que commente Bernard E. Harcourt : « Pour Nietzsche, la connaissance est une illusion, une invention, et elle ne peut s'articuler que sur un non-savoir. Foucault en déploie toutes les conséquences : la connaissance repose sur la rivalité, la lutte, la méchanceté, le mensonge, et n'est possible qu'à partir de cette illusion fondamentale qu'est la vérité » (p. 373).

Dans ces cours s'approfondissant les uns les autres, Foucault met au jour les concepts matriciels de son œuvre future, que ce soit le *vouloir savoir*, *l'invention de la connaissance* ou *l'histoire de la vérité*. Bernard E. Harcourt met en évidence le fait que Foucault trouve chez Nietzsche la matrice de la méthode généalogique développée dans les années 1970 et des réflexions sur la *parrêsia* des années 1980.

Lire Nietzsche

C'est peut-être là que le bât blesse. Si ces manuscrits nous permettent de mieux comprendre Foucault, la réciproque est plus discutable. Encore faut-il se rappeler la difficulté de Nietzsche, soulignée par Foucault lui-même (p. 136), surtout à une période où le corpus nietzschéen est encore instable, et où *La Volonté de puissance* n'est pas encore délégitimée.

Certes, ces manuscrits nous donnent à lire un Nietzsche fragmenté — mais, grâce à eux, nous avons accès à des passages oubliés, peu étudiés, d'une beauté certaine.

Que ce soit dans ces manuscrits exhumés, ou dans les textes publiés de son vivant, Foucault présente Nietzsche comme un point de rupture, celui qui a bouleversé le discours philosophique, marquant « le seuil à partir duquel la philosophie contemporaine peut recommencer à penser¹² ». Et, ce n'est pas peu dire que Foucault a relevé ce qu'il appelle lui-même la « tâche nietzschéenne », à savoir : « penser la vérité sans s'appuyer sur l'histoire de la vérité » (p. 156). L'édition des *Cours, conférences et travaux* de Bernard E. Harcourt et de François Ewald nous permet d'en prendre la mesure.

Demeure un problème plus large : comment rendre la lecture de cours, de conférences, de développements épars moins délicate ? Comment lire des textes faits pour être entendus ? En attendant, il est peut-être bon de rappeler que la voix de Foucault n'est pas perdue¹³.

¹² *Id.*, *Les Mots et les choses*, Paris : Gallimard, 1966, p. 353.

¹³ On peut ainsi écouter ses cours au Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/fr/chaire/michel-foucault-histoire-des-systemes-de-pensee-chaire-statutaire>.

PLAN

- Établissement et composition
- Nietzsche en France, des années 1880 aux années 1970
- Nietzsche pour Foucault
- La rencontre avec Nietzsche : les travaux de la première moitié des années 1950
- Seconde période : les cours et conférences de 1969 à 1971
- Lire Nietzsche

AUTEUR

Camille Declercq

[Voir ses autres contributions](#)

Sorbonne Université, camille.declercq@yahoo.fr